Langue et littérature latines du Moyen Âge

Le registre de prêt du collège de Sorbonne (1403-1530) dans tous ses états

Conférences de l'année 2014-2015

Gilbert Fournier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1832>

DOI : 10.4000/ashp.1832

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 146-154

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Gilbert Fournier, « Le registre de prêt du collège de Sorbonne (1403-1530) dans tous ses états », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 27 septembre 2016, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1832> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1832>

LANGUE ET LITTÉRATURE LATINES DU MOYEN ÂGE

Chargé de conférences : M. Gilbert FOURNIER

Programme de l'année 2014-2015 : *Le registre de prêt du collège de Sorbonne (1403-1530) dans tous ses états.*

En 2000, Marie-Henriette Jullien de Pommerol publia l'édition monumentale du *Registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne*. Elle achevait un travail auquel le nom de Jeanne Vielliard était étroitement attaché, mais qu'elle n'eut pas la joie de voir paraître. L'édition produit le registre de prêt et son paratexte, en l'occurrence trois tables destinées à faciliter la consultation du registre de prêt et une liste alphabétique des bienfaiteurs du collège de Sorbonne tirée de l'original de l'obituaire (« in [veteri] kalendario »)¹. De fait, le manuscrit Paris, Bibliothèque Mazarine, 3323 contient deux registres différents (f. IXr-129v et 130r-254v), le second omettant les prêts des lecteurs, à l'exception de la liste ouverte au nom de Radulphus Tabari (f. 204r), au profit de considérations relatives à la bibliothèque, notamment la remise de clé, ce qui lui valut le nom de « registre de gestion » par les éditeurs. Certaines tables et la reliure pourvurent à lier intimement le sort des deux registres à partir du second quart du xvi^e siècle.

En éditant le *Registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne*, J. Vielliard et M.-H. Jullien de Pommerol mettaient à la disposition de la communauté scientifique l'un des rares témoins de registre, « ayant son autonomie propre, séparé de tout catalogue ou inventaire, établi dans le but bien précis de ne pas perdre la trace des livres empruntés »². Le Moyen Âge latin n'en compte qu'une demi-douzaine issue des milieux universitaires, pontificaux et monastiques. Le registre de prêt du collège de Sorbonne est de loin le plus important. Il est le plus ancien conservé. Il couvre la plus longue période d'activité, de 1403 à 1530, et embrasse le plus grand nombre d'emprunteurs (près de deux cents sociétaires, auxquels il convient d'ajouter des hôtes et des « lecteurs étrangers », soit trois cent quatre-vingts lecteurs en tout) et de volumes empruntés (environ mille cinquante livres, dont seuls deux étaient imprimés). À l'échelle des ressources documentaires du collège de Sorbonne, que l'on qualifie à juste titre d'exceptionnelles, le registre de prêt occupe aussi une place de choix. Pour le xv^e siècle, il est de loin le plus régulier et le plus riche. Ainsi n'est-il pas rare que le registre de prêt soit la seule source qui indique le versement d'un volume à un dépôt particulier, par exemple la bibliothèque commune qui n'est autre que la bibliothèque

1. *Le registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne [1402-1536]. Diarium Bibliothecae Sorbonae*. Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 3323, J. Vielliard [†] et M.-H. Jullien de Pommerol (éd.), Paris, 2000.
2. M.-H. Jullien de Pommerol, « Le prêt des livres à la fin du Moyen Âge (xiii^e-xv^e siècles) », dans *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, D. Nebbiai-Della Guarda et J.-F. Genest (éd.), Turnhout, 1998, p. 363-367.

de présence et de référence de l'institution. Contemporains pour partie du registre de prêt, le recueil des statuts, les testaments, les obituaires, le registre des délibérations, les comptes, quelques rares listes de livres et enfin les manuscrits ne donnent au mieux qu'un éclairage sporadique sur le sort réservé à un ou plusieurs volumes ou sur une pratique bibliothéconomique¹. Ainsi le désenchaînement de manuscrits conservés dans la bibliothèque commune fait l'objet de quatre mentions dans le registre des délibérations contre une quarantaine dans le registre de prêt du collège de Sorbonne. Avec ce dernier, cette pratique qui est demeurée toujours exceptionnelle, prend une toute autre ampleur et par conséquent une toute autre signification comme nous le verrons plus loin.

Pour importante qu'elle soit, l'édition du *Registre de prêt* n'a cependant pas rencontré l'intérêt qu'elle mérite. Dans l'abondante production consacrée à l'université de Paris, à ses collèges et à leurs bibliothèques, il n'est qu'un petit nombre de contributions qui sollicitent le registre de prêt du collège de Sorbonne, sinon qui lui soient consacrées en bonne et due forme². Or il n'est guère de domaines de la vie culturelle et intellectuelle de la capitale au sujet desquels le registre de prêt ne délivre quelques renseignements précieux. C'est à combler cette lacune que s'est attelée notre charge de conférence.

1. La bibliothèque et le prêt au collège

Document de la pratique, le registre est le réceptacle des coutumes instituées de longue date dans la maison pour paraphraser les statuts primitifs du collège de Sorbonne (vers 1270)³. Il éclaire pour ainsi dire en creux l'un ou l'autre aspect de la vie de la bibliothèque qui sont passés sous silence dans les sources normatives émanées du collège, à l'exception du règlement de bibliothèque de 1321⁴, ou dans les témoignages littéraires, à l'exception du chapitre XIX du *Philobiblion* de Richard de Bury (1287-1345)⁵. Ainsi l'institution du libraire ou le prêt à gage. Cette approche a été privilégiée par le passé comme l'attestent les publications procurées par J. Vielliard et

1. Sur les sources du collège de Sorbonne, voir G. Fournier, « Listes, énumérations, inventaires. Les sources médiévales et modernes de la bibliothèque du collège de Sorbonne (Première partie : Les sources médiévales) », *Scriptorium* 64, 2011, p. 158-215. Le manuscrit Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 1228, f. 16r-26v et 70v-71r produit plusieurs séries de notes modernes issues du « libro » ou « registro computorum » qui se rapportent à l'occasion à la bibliothèque. Voir Id., « Livre après livre. Un catalogue inédit de la bibliothèque du collège de Sorbonne (milieu XVI^e siècle) », *Scriptorium* 67, 2013, p. 184-217, ici p. 189 et n. 38-39 (au sujet de la consolidation de l'ancienne bibliothèque et de l'aménagement de la nouvelle bibliothèque). Sur les dons et legs de livres des bienfaiteurs du collège, voir en dernier lieu les notices rédigées par G. Fournier et D. Nebbiai sur le site www.libraria.fr.
2. Voir *Les livres des maîtres de Sorbonne. Histoire et rayonnement du collège et de ses bibliothèques du XIII^e siècle à la Renaissance*, C. Angotti, G. Fournier et D. Nebbiai (éd.), Paris, 2016 (sous presse), dont plusieurs contributions mettent à profit le registre de prêt du collège de Sorbonne.
3. P. Glorieux, *Aux origines de la Sorbonne*, I, Paris, 1966, n° 1, p. 193-196, ici p. 193.
4. *Ibid.*, I, n° 22, p. 214-215.
5. Richard de Bury, *Philobiblion. Excellent traité sur l'amour des livres*, traduit pour la première fois en français, précédé d'une introduction, et suivi du texte latin revu sur les anciennes éditions et les manuscrits de la Bibliothèque impériale par H. Cocheris, Paris, 1856, et J. de Ghellinck, *Un évêque bibliophile au XIV^e siècle. Richard Aungerville de Bury (1345). Contribution à l'histoire de la littérature et des bibliothèques médiévales*, Louvain, 1923, p. 99-100.

M.-H. Jullien de Pommerol. Elle a occupé les premières séances du séminaire qui ont permis de déterminer les conditions (l'autorisation préalable, le répondant, le gage et le serment) et les modalités (l'enregistrement et la durée) du prêt dans les divers dépôts de livres (la bibliothèque de prêt et la bibliothèque commune) du collège de Sorbonne. Elles sont demeurées immuables tout au long du registre. Identifiées avec précision, elles permettent notamment de spécifier des catégories de lecteurs, dont le registre tait en règle générale la qualité¹, ce qui nous amène à évoquer le point suivant.

2. La fréquentation de la bibliothèque, l'ancrage institutionnel du collège de Sorbonne et les milieux savants de la capitale

C'est ainsi que le collège de Sorbonne consent des prêts aux sociétaires, aux hôtes, aux étudiants de la faculté de théologie et aux « lecteurs étrangers ». Le parti pris des éditeurs de publier le registre en reconstituant les « dossiers individuels », par « liste d'emprunts »², réservés aux membres de plein droit du collège, conduisit à privilégier les sociétaires, au détriment des autres usagers de la bibliothèque et des sociétaires eux-mêmes, les « listes d'emprunts » étant amputées des prêts qu'ils effectuèrent en tant qu'hôte³. Le Répertoire biographique des emprunteurs et des autres lecteurs (p. 571-690) vient suppléer à ce défaut.

Parmi les usagers de la bibliothèque, les étudiants de la faculté de théologie avaient échappé jusqu'alors à la recherche. Au nombre d'une dizaine, ils bénéficient des mêmes conditions du prêt que les hôtes du collège sans en avoir la qualité. Les recherches prosopographiques ont permis de déterminer leur appartenance commune à la faculté de théologie. Ces résultats attestent le rapprochement des deux institutions à la fin du Moyen Âge et par la même occasion l'enracinement grandissant du collège de Sorbonne dans le paysage institutionnel et académique parisien. Certains de ces étudiants étaient promis à un bel avenir comme Jean Boucart († 1484). Évêque d'Avranches à partir de 1453 et confesseur de Louis XI à partir de 1468, il est l'un des

1. M.-H. Jullien de Pommerol, « Introduction », *Le registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne*, p. 24.
2. *Le registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne*, p. 51-52. Jacques Monfrin paraît avoir été à l'origine de la reconstitution des « dossiers emprunteur par emprunteur [...] plus commode pour l'utilisateur ». Voir J. Monfrin, « Préface », *ibid.*, p. 19. Les deux fois la qualité des emprunteurs est tue. De fait, l'ouverture des listes de prêt est le privilège des seuls sociétaires. Cela n'a pas empêché les éditeurs d'évoquer d'autres catégories d'« emprunteurs », les hôtes et les « lecteurs étrangers ». Voir J. Vielliard, « Le registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne au xv^e siècle », *Les universités à la fin du Moyen Âge*. Actes du Congrès international de Louvain, 16-30 mai 1975, J. Paquet et J. Ijsewijn (éd.), Louvain, 1978, p. 286-287 ; M.-H. Jullien de Pommerol, « Introduction », p. 32 sq. et 35.
3. À titre d'exemple, voir les emprunts de Johannes de Pratis, reçu successivement hôte (5 avril 1435) et sociétaire (26 septembre 1435) du collège de Sorbonne, qui se trouvent d'abord dans la liste de son garant, Jean de Castiglione (n° 84, 13 et 16, respectivement les 20 avril et 24 août 1435 ; la première mention correspond à la clé de la bibliothèque), avant qu'il ouvre sa propre liste de prêt, le 17 octobre 1435 (n° 86). Voir *Le Livre des prieurs de Sorbonne (1431-1485)*. Texte critique avec introduction, notes et index par R. Marichal, Paris, 1987, n° 234, p. 80 et n° 252, p. 84 ; *Le registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne*, p. 334 et 336-338.

principaux artisans de la condamnation des nominalistes en mars 1474¹. Le 14 avril 1445, il emprunte l'exemplaire du Commentaire du livre IV des *Sentences* de Thomas d'Aquin qui était enchaîné dans la bibliothèque commune du collège de Sorbonne².

« Personnes recommandables et instruites » selon le règlement de bibliothèque des années 1480³, agréées exceptionnellement, les « lecteurs étrangers » ou *extranei* s'apparentent souvent aux « gens de savoir » chers à Jacques Verger qui associent « la maîtrise d'un certain type et d'un certain niveau de connaissances » et « la revendication, généralement admise par la société environnante, de certaines compétences pratiques fondées précisément sur les savoirs préalablement acquis »⁴. Le « médecin-courtisan-astrologue » Roland Lescrivain, qui procède aux emprunts de manuscrits d'astronomie judiciaire et de médecine en 1435, illustre à la perfection ce « quatrième état » qui concilie le service public et le service privé. Maître régent de la faculté de médecine de 1424 à 1443, il officie comme médecin et astrologue auprès du régent de France, le duc de Bedford, vers 1425, puis du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, de 1437 à 1469, date probable de son décès⁵. À l'instar de Roland Lescrivain, nombre de « lecteurs étrangers » appartiennent à la nouvelle élite anglo-bourguignonne comme Simon de Plumetot (1371-1443), conseiller aux Enquêtes du Palais, puis à la Grande Chambre du Parlement de Paris⁶, et Zénon de Castiglione († 1459), évêque de Lisieux⁷. Ce dernier fut l'homme de confiance des autorités anglaises et joua un rôle actif entre 1435 et 1449 dans tous les événements importants intéressant la Normandie, province dans laquelle Simon de Plumetot trouva refuge au lendemain de l'entrée de Charles VII dans Paris, en avril 1436. À l'évidence, il leurs était aisé de faire valoir des droits au sein du collège de Sorbonne, de même qu'aux représentants des établissements religieux (Jean Lamasse, prieur de l'abbaye de Saint-Victor) ou aux membres de l'université

1. Sur Jean Boucart, voir Z. Kaluza, « Les débuts de l'albertisme tardif (Paris et Cologne) », *Albertus Magnus und der Albertismus. Deutsche philosophische Kultur des Mittelalters*, M. J. F. M. Hoenen et A. de Libera (éd.), Leyde - New York - Cologne, 1995, p. 207-295, en part. p. 274 (dans la notice consacrée à Ursin Tibout) ; Id., « La crise des années 1474-1482 : l'interdiction du nominalisme par Louis XI », *Philosophy and learning: universities in the Middle Ages*, M. J. F. M. Hoenen, J. H. J. Schneider et G. Wieland (éd.), Leyde - New York - Cologne, 1995, p. 293-327, en part. p. 307 et n. 34.
2. Sur l'emprunt de Jean Boucart, voir G. Fournier, *Une « bibliothèque vivante ». La libreria communis du collège de Sorbonne (XIII^e-XV^e siècle)*, thèse de doctorat, EPHE V^e Section, Paris, 2007, en part. p. 527-529. Z. Kaluza lui attribue à tort les emprunts effectués en 1448 et 1449 par le *dominus* Bussard de Gand. Voir Z. Kaluza, « Les débuts de l'albertisme tardif... », p. 275 (sous le nom du garant Nicolas Repus).
3. G. Fournier, « Livre après livre », p. 191-192.
4. J. Verger, *Les gens de savoir en Europe de la fin du Moyen Âge*, 2^e éd., Paris, 1998, p. 3.
5. Sur Roland Lescrivain, voir É. Wickersheimer, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge*. Réimpression de l'édition de 1936, II, Genève, 1979, p. 723-724 ; D. Jacquart, *Supplément*, Genève, 1979, p. 264-265 ; T. Charmasson, *Recherches sur une technique divinatoire : la géomancie dans l'Occident médiéval*, Genève - Paris, 1980, p. 177-193 ; D. Jacquart, *La médecine médiévale dans le cadre parisien. XIV^e-XV^e siècles*, Paris, 1998, p. 157, 160 et 444 sq.
6. Sur Simon de Plumetot, voir G. Ouy, « Simon de Plumetot (1371-1443) et sa bibliothèque », *Miscellanea codicologica F. Masai dicata*, P. Cockshaw, M.-C. Garand et P. Jodogne (éd.), Gand, 1979, p. 353-381.
7. Sur Zénon de Castiglione, voir M. G. Cruciani Troncarelli, « Castigiano, Zanone (Zenone) », *Dizionario biografico degli Italiani* XXII, Rome, 1979, p. 178-181.

(Jacques Rodhe, procureur de la nation anglo-allemande)¹. Preuve s'il en faut qu'à certaine époque, les conditions du prêt étaient empruntées de considérations sociales au collège de Sorbonne.

Bien que soumis aux exigences maximales, en particulier à l'autorisation préalable du conseil de Sorbonne, pour l'ensemble de leurs emprunts, les « lecteurs étrangers » semblent avoir eu une prédilection pour les ouvrages enchaînés dans la bibliothèque commune qui rassemblait l'essentiel des autorités en vigueur dans les quatre facultés de l'université de Paris. Attestée pareillement parmi les sociétaires, cette pratique témoigne de la désorganisation et pour tout dire de la crise qui sévit au sein du collège et de ses bibliothèques au cours de la parenthèse anglo-bourguignonne (1418-1436). Ces résultats nous invitent à considérer sous un jour nouveau certaines délibérations contemporaines relatives à la bibliothèque qui sont autant de tentatives de maintenir vaillamment que vaillent les coutumes instituées de longue date au sein de l'établissement. Tel est notamment le cas du statut pour la sauvegarde de la « grande » bibliothèque du 12 février 1432, où les « lecteurs étrangers » sont placés sous étroite surveillance². Enfin les emprunts des « extranei » diffèrent foncièrement de ceux des autres usagers de la bibliothèque. Ils privilégient les lectures humanistes, scientifiques (avec une forte connotation astronomique et astrologique) et politique³. Leurs emprunts viennent alimenter des débats ayant cours hors de l'université, dans d'autres milieux savants de la capitale, par exemple dans l'entourage des princes et au Parlement de Paris.

3. La chronologie de la fréquentation de la bibliothèque

Mettant à profit le caractère sériel du registre de prêt, nous avons aussi étudié la chronologie de la fréquentation de la bibliothèque. Pour ce faire, nous avons privilégié l'ouverture des listes de prêt et la présence des emprunteurs. Pondéré par les usages en vigueur dans le registre (au plus tard jusqu'à l'ouverture de la liste de Gérard de Perfontibus en 1413, le bibliothécaire énumère les livres que l'emprunteur a par devers lui)⁴, les résultats des deux courbes concordent. Elles épousent les grandes évolutions du xv^e siècle, notamment à Paris, et confirment les recherches menées jadis par Carla Bozzolo et Ezio Ornato sur la production du livre manuscrit en France du Nord⁵. À un niveau élevé d'emprunteurs attestés dans le registre de prêt jusqu'en 1419 (39 entre 1415 et 1419) succède un déclin dans le second quart du siècle (9 entre 1440 et 1444), puis une reprise lente et continue jusqu'au milieu des années 1480 (22 entre 1480 et

1. Sur Jean Lamasse et Jacques Rodhe et leurs emprunts, voir *Le registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne*, p. 609 et 628.
2. P. Glorieux, *Aux origines de la Sorbonne*, I, n° 47, p. 235-236 (d'après le recueil des statuts) ; *Le Livre des prieurs de Sorbonne*, n° 39, p. 35-36 (d'après le registre des délibérations), et G. Fournier, « Ouvrir la bibliothèque », p. 25-27. Nous reviendrons sur la crise de la bibliothèque au moment de l'occupation anglo-bourguignonne dans notre contribution au colloque de Strasbourg-Mulhouse (2015).
3. Sur les lectures politiques *largo sensu* des « lecteurs étrangers », voir G. Fournier, « Ouvrir la bibliothèque », p. 30-45.
4. M.-H. Jullien de Pommerol, « Introduction », p. 28-29 ; G. Fournier, « Listes, énumérations, inventaires... », p. 210.
5. C. Bozzolo et E. Ornato, « La production du livre manuscrit en France du Nord », *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge. Trois essais de codicologie quantitative*, Paris, 1980, p. 15-121, en part. p. 103-109.

1484). À cette date, on assiste à un effondrement concomitant du nombre des emprunteurs présents et d'ouverture de nouvelles listes de prêt (respectivement 5 et 2 entre 1485 et 1489). Cette chute brutale et constante jusqu'au terme du registre de prêt (vers 1530) s'explique, nous semble-t-il, par la construction et l'entrée en fonction de la *libraria nova* qui sera amenée à remplacer la bibliothèque commune tombée en caducité en 1493. Cet événement bouleversa les pratiques bibliothéconomiques en usage au collège de Sorbonne. Le registre de prêt ne fut plus tenu à jour, s'il ne fut pas tout bonnement abandonné au détriment d'un autre registre qui ne nous est pas parvenu. La rédaction d'une première table peu avant 1483 (f. IXv) qui embrasse le seul registre de prêt pourrait être un indice d'une nouvelle affectation du document. Sa fonction première consiste toutefois à lutter contre le chaos qui menace le registre, notamment depuis 1474 où les emprunts ont été consignés aux versos et dans les espaces demeurés vacants¹. Quoiqu'il en soit, ces éléments éclairent parmi d'autres la présence insignifiante des livres imprimés dans le registre de prêt du collège de Sorbonne². La baisse drastique du nombre de listes de prêt et d'emprunteurs dans le registre de prêt n'est donc pas imputable à des événements extérieurs, pas même à l'apparition de l'imprimerie, et ne traduit pas davantage le remplacement du livre manuscrit par le livre imprimé et la désaffectation de la bibliothèque qui s'en suivrait. Sur ce point, nous nous éloignons des hypothèses formulées par Jacques Monfrin et M.-H. Jullien de Pommerol³.

4. Le registre de prêt et l'histoire intellectuelle

Enfin le registre de prêt verse un important tribut à l'histoire intellectuelle. À la suite des travaux de J. Monfrin et Zénon Kaluza, il n'est plus permis de douter du triomphe du réalisme en général et du thomisme en particulier à la faculté de théologie de Paris au lendemain de la réforme gersonienne⁴. La charge de conférence nous a permis de mener des recherches dans deux directions, sur des objets distincts, mais avec des méthodes similaires. Le premier dossier concerne la réception de la *Summa Aurea* de Guillaume d'Auxerre qui aurait vu le jour entre 1215 et 1229 et a connu une large diffusion⁵. Le seul registre de prêt du collège de Sorbonne fait état de neuf exemplaires, dont sept sont conservés. L'ensemble des témoins est attesté dans le catalogue de 1338. Le prêt de la *Summa aurea* est évidemment tributaire de la fréquentation de la bibliothèque (voir *supra*), mais il est un fait qu'il ne se dément jamais,

1. Voir G. Fournier, « Une lutte incessante contre le chaos : les registres de prêt du collège de Sorbonne », *De l'argile au nuage, une archéologie des catalogues (I^{er} millénaire av. J. C. – XXI^e siècle)*, Paris - Genève, 2015, p. 192-195.
2. M.-H. Jullien de Pommerol, « Introduction », p. 41 et n. 3.
3. J. Monfrin, « Les lectures de Guillaume Fichet et de Jean Heynlin d'après le registre de prêt de la bibliothèque de la Sorbonne », *Bibliothèques d'Humanisme et Renaissance* 17, 1955, p. 10 ; Id., « Préface », p. 17-18 ; M.-H. Jullien de Pommerol, « Introduction », p. 41. Notons que l'hypothèse de l'ouverture d'« un nouveau registre » à l'occasion de l'aménagement de « la nouvelle bibliothèque » a été formulée par cette dernière (p. 24).
4. J. Monfrin, « Les lectures de Guillaume Fichet... », p. 16 ; Z. Kaluza, « Les débuts de l'albertisme tardif... », p. 214-216 et 246-295 (Appendice 2. Thomas d'Aquin et Albert le Grand lus par les théologiens de Sorbonne au xv^e siècle).
5. Magistri Guillelmi Altissiodorensis, *Summa aurea*, J. Ribailier (éd.), Paris - Grottaferrata, 1987.

même dans les périodes les plus mal documentées par le registre de prêt. On compte ainsi 7 emprunts entre 1500 et 1504. On atteint des sommets entre 1475 et 1479 (14 emprunts) et 1480 et 1484 (17 emprunts). Pendant les périodes moins pleines, certains exemplaires ont été privilégiés. Mais l'observation la plus importante concerne la précocité des emprunts de la *Summa aurea* dans les listes de prêt. En clair, la Somme appartient à la dotation initiale des nouveaux sociétaires, à l'équipement intellectuel de base des étudiants en théologie. L'enquête confirme que ces derniers lisaient les autorités dans des manuscrits copiés par ou pour leurs prédécesseurs à deux siècles d'intervalle¹ et que les adeptes du réalisme prenaient connaissance « des doctrines solides du XIII^e siècle »² dans des manuscrits légués par quelques-uns des plus importants théologiens réalistes de ce même siècle. Ainsi le manuscrit Paris, BNF, lat. 15742 qui provient de la bibliothèque personnelle de Gérard d'Abbeville et qui est emprunté essentiellement entre 1473 et 1502³.

Le second dossier aborde un nouvel aspect de l'histoire intellectuelle : l'enseignement de l'éthique prodigué à l'université de Paris depuis la fin du troisième quart du XIV^e siècle. Z. Kaluza s'en est fait l'historien scrupuleux, en mettant à contribution en particulier le registre de prêt du collège de Sorbonne⁴. La question est susceptible de progrès, notamment en nuancant certaines des interprétations de l'auteur⁵ et en poursuivant l'enquête. Les emprunts de Jean Germain (1424-1426), Jean Hochet (1430-1431) et Alarc Palenc (1431-1432) peuvent être mis en rapport avec le cours commun sur l'*Éthique à Nicomaque* comme l'a montré fort justement Z. Kaluza. Les prêts effectués au cours des années où ils commentent l'*Éthique* livrent le canon des lectures qui prévalait en matière de philosophie morale. Outre le traité d'Aristote dans la tradition gréco-latine de Robert Grosseteste (1246-1247), la liste comprend les commentaires d'Eustrate de Nicée, de Thomas d'Aquin et de Guiral Ot et les *Prima* et *Secunda Secundae* de Thomas d'Aquin. Les commentaires d'Eustrate et de Guiral Ot étaient conservés dans la bibliothèque commune et ont été mis à titre exceptionnel à la disposition des trois sociétaires précisément pour la « lectura Ethice »⁶. En temps normal, les sociétaires responsables du cours commun sur l'*Éthique à Nicomaque* les consultaient dans la « grande » bibliothèque. Le registre de prêt est donc susceptible de suppléer à l'indigence des programmes d'étude à l'université de Paris, en livrant quelques-unes des autorités qui ont cours dans l'enseignement de la philosophie morale. Il y a plus. À ce stade de la réflexion, on est tenté de soumettre le canon,

1. E. Ornato, « Les conditions de production et de diffusion du livre médiéval (XIII^e-XIV^e siècles). Quelques considérations générales » [1985], *La face cachée du livre médiéval*. L'histoire du livre vue par Ezio Ornato, ses amis et ses collègues, Rome, 1997, p. 97-116, en part. p. 100 et n. 7.
2. Z. Kaluza, *Les querelles doctrinales à Paris. Nominalistes et réalistes aux confins du XIV^e et du XV^e siècles*, Bergame, 1988, p. 15.
3. Il s'agit du manuscrit P14 dans l'édition de la *Summa aurea* procurée par F. Ribaillier (p. 119-121). Réduit au second livre, le texte est de surcroît incomplet, ce qui pourrait expliquer l'usage épisodique de cet exemplaire.
4. Z. Kaluza, « Les cours communs sur l'*Éthique à Nicomaque* à l'université de Paris », « *Ad Ingenii Acuitionum* ». *Studies in Honour of Alfonso Maierù*, S. Caroti, R. Imbach, Z. Kaluza, G. Stabile et L. Sturlese (éd.), Louvain-la-Neuve, 2006, p. 147-181.
5. Voir G. Fournier, « Lire l'archive. Les commentaires sur l'*Éthique à Nicomaque* au collège de Sorbonne à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance », *Les livres des maîtres de Sorbonne* (sous presse).
6. *Le livre des prieurs de Sorbonne*, n° 5, p. 28-29.

amputé des commentaires d'Eustrate de Nicée et de Guiral Ot, au registre de prêt dans l'espoir d'identifier un ou plusieurs titulaires de la chaire d'*Éthique* de l'université de Paris. Martin de Gouda semble remplir les conditions. Reçu hôte le 1^{er} juin 1437¹, il emprunte en l'espace d'une année, entre le 25 juillet 1437 et le 8 août 1438, sous l'égide de Jean du Pont et de Philippe Molet, un petit nombre de livres parmi lesquels figurent la traduction de Robert Grosseteste, le commentaire et les *Prima* et *Secunda Secundae* de Thomas d'Aquin². Il y a donc fort à parier que Martin de Gouda est le lecteur du cours commun de l'*Éthique à Nicomaque* en 1437-1438. Si tel devait être le cas, notre enquête aurait comblé une lacune de l'étude de Z. Kaluza.

Concluons. Les exemples qui précèdent ne résument pas le questionnaire auquel on peut soumettre le registre de prêt du collège de Sorbonne. Tout au plus livrent-ils quelques-unes des pistes que ce document exceptionnel invite à suivre. La charge de conférence que nous lui avons consacrée était animée par une double intention. Scientifique d'abord qui a consisté pour l'essentiel à laisser voir et à penser « la diversité rebelle » selon l'heureuse formule de Paul Vignaux³ et donc à présenter le registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne dans tous ses états. Entre les « origines de la Sorbonne » et les « origines de l'imprimerie française : l'atelier de la Sorbonne » pour paraphraser deux contributions justement célèbres⁴, nous avons aussi cherché à éclairer un moment de l'histoire du collège et de ses bibliothèques, l'automne du Moyen Âge et le début de la Renaissance, qui est demeuré trop longtemps dans l'ombre. Pédagogique ensuite. Le registre de prêt a été l'occasion de familiariser les auditeurs avec les sources et les questionnements propres à l'histoire des bibliothèques du collège de Sorbonne, dont on n'est pas sans savoir l'importance au sein du paysage institutionnel et académique parisien.

Édition et bibliographie

Le registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne [1402-1536]. Diarium Bibliothecae Sorbonae. Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 3323, J. Vielliard [†] et M.-H. Jullien de Pommerol (éd.), Paris, 2000.

Jacques Monfrin, « Les lectures de Guillaume Fichet et de Jean Heynlin d'après le registre de prêt de la bibliothèque de la Sorbonne », *Bibliothèques d'Humanisme et Renaissance* 17, 1955, p. 7-23 et 145-153.

Jeanne Vielliard, « Martin Talayero, familier des rois d'Aragon, socius sorbonicus au xv^e siècle », dans *Économies et sociétés au Moyen Âge*. Mélanges offerts à Édouard Perroy, Paris, 1973, p. 666-677.

1. *Ibid.*, n° 340, p. 100.

2. Les emprunts de Martin de Gouda sont consignés dans *Le registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne*, n° 23, 158-163, p. 186 et n° 67, 23-41, p. 289-290. Les deux séries d'emprunts ont été transcrites à chaque fois par un même et unique scribe.

3. P. Vignaux, *Philosophie au Moyen Âge, précédé d'une Introduction nouvelle et suivi de Lire Duns Scot aujourd'hui*, Albeuve, 1987, p. 64.

4. Outre la publication de P. Glorieux, qui demeure la porte d'entrée du premier siècle du collège de Sorbonne, nous renvoyons à J. Veyrin-Forrer, « Aux origines de l'imprimerie française. L'atelier de la Sorbonne et ses mécènes (1470-1473) » [1973], *La lettre et le texte. Trente années de recherches sur l'histoire du livre*, Paris, 1987, p. 161-187.

- Jeanne Vieilliard, « Instruments d'astronomie conservés à la bibliothèque du collège de Sorbonne aux xv^e et xvi^e siècles », *Bibliothèque de l'École des chartes* 131, 1973, p. 587-593.
- Jeanne Vieilliard, « Le registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne au xv^e siècle », dans *Les universités à la fin du Moyen Âge*. Actes du Congrès international de Louvain, 16-30 mai 1975, J. Paquet et J. Ijsewijn (éd.), Louvain, 1978, p. 276-292.
- Zénon Kaluza, « Les débuts de l'albertisme tardif (Paris et Cologne) », dans *Albertus Magnus und der Albertismus. Deutsche philosophische Kultur des Mittelalters*, M. J. F. Hoenen et A. de Libera (éd.), Leyde - New York - Cologne, 1995, p. 207-295.
- Marie-Henriette Jullien de Pommerol, « Le prêt des livres à la fin du Moyen Âge (xiii^e-xv^e siècles) », dans *Du copiste au collectionneur*. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet, D. Nebbiai-Dalla Guarda et J.-F. Genest (éd.), Turnhout, 1998, p. 339-374.
- Zénon Kaluza, « Les cours commun sur l'Éthique à Nicomaque à l'université de Paris », dans « *Ad Ingenii Acuitionem* ». *Studies in Honour of Alfonso Maierù*, S. Caroti, R. Imbach, Z. Kaluza, G. Stabile et L. Sturlese (éd.), Louvain-la-Neuve, 2006, p. 147-181.
- Gilbert Fournier, *Une « bibliothèque vivante »*. *La libreria communis du collège de Sorbonne (XIII^e-XV^e siècle)*, thèse de doctorat, EPHE V^e Section, sous la direction d'Alain de Libera, Paris, 2007, p. 341-437 et 481-532 (Annexe 3 : Les lecteurs étrangers de la *magna libreria* du collège de Sorbonne dans la première moitié du xv^e siècle).
- Gilbert Fournier, « Listes, énumérations, inventaires. Les sources médiévales et modernes de la bibliothèque du collège de Sorbonne (Première partie : Les sources médiévales) », *Scriptorium* 64, 2011, p. 158-215.
- Gilbert Fournier, « Ouvrir la bibliothèque. Lecteurs étrangers et lectures étrangères au collège de Sorbonne au xv^e siècle », dans *Les manuscrits médiévaux témoins de lectures*. Études recueillies par C. Croizy-Naquet, L. Harf-Lancner et M. Szkilnik, Paris, 2015, p. 17-45.
- Gilbert Fournier, « Une lutte incessante contre le chaos : les registres de prêt du collège de Sorbonne », dans *De l'argile au nuage, une archéologie des catalogues (II^e millénaire av. J.-C. – XXI^e siècle)*, Paris - Genève, 2015, p. 192-195.
- Gilbert Fournier, « Lire l'archive. Les commentaires sur l'Éthique à Nicomaque au collège de Sorbonne à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance », dans *La bibliothèque du collège de Sorbonne du Moyen Âge à l'époque moderne. Histoire et rayonnement*, C. Angotti, G. Fournier et D. Nebbiai (éd.), Paris, 2016 (sous-presses).
- Gilbert Fournier, « Gens de savoir, gens de pouvoir. Les lecteurs étrangers au collège de Sorbonne (xv^e siècle) », dans *Savoir / Pouvoir. Les bibliothèques, de l'Antiquité à la modernité*. Actes du colloque de Strasbourg et Mulhouse, 11-13 mai 2015, A. Poiriot et Y. Lehmann (éd.), Turnhout, 2016 (à paraître).